

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1199

Buchbesprechung: André Oltramare : un précurseur oublié [Ariane Schmitt]

Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Oltramare: un socialiste genevois

Ecrire une biographie, c'est tenter de retrouver une vie dans sa singularité; interroger le temps pour donner cohérence aux fragments d'une identité personnelle. L'ouvrage qu'Ariane Schmitt consacre à son père, «André Oltramare. Un précurseur oublié» obéit à la loi du genre. Servie par une mémoire fidèle, disposant de précieux documents de famille, elle évoque à l'aide de multiples anecdotes le milieu familial, la personnalité chaleureuse et même la vie intime d'un père profondément admiré.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Né et mort à Genève:
1884-1947
Conseiller d'Etat: 1924-
1927
Professeur de latin à
l'Université: 1928-1947
Quelques réalisations:
Fondation pour l'Avenir:
1921
Foyer Socialiste internatio-
nal: 1927
Bibliothèque moderne:
1931
Cuisine des exilés: 1934
Amis de l'Espagne
républicaine: 1936

(jcf) Le portrait ne manque pas de séduction. Philologue érudit, André Oltramare est au fond peu motivé par la recherche et l'enseignement universitaire, sa profession, ce qui explique les impressions mélangées qu'il a pu laisser à ses étudiants. Actif et imaginatif, l'homme est davantage dans le présent, comme le prouve la liste impressionnante des institutions qu'il créera ou contribuera à créer. La politique parlementaire l'attire inévitablement, mais elle lui sera infidèle. Elu au gouvernement (1924) peu de temps après son adhésion au parti socialiste, il se heurte, dans son action à la tête du Département de l'instruction publique, aux limites de l'alliance radicale-socialiste qui gouverne alors et plus encore à la réaction idéologique qui suit l'échec de la grève générale de 1918. En 1939, il se retrouve avec le syndicaliste Charles Rosselet, Jeanne Hersch et quelques autres, à condamner le pacte germano-soviétique et finalement à rompre avec Léon Nicole et sa majorité, aveuglés par Moscou. André Oltramare participera à la formation du petit Parti socialiste de Genève, et en 1946 il remplacera à Berne Rosselet élu conseiller d'Etat. Mais la mort viendra interrompre ce retour sur la scène politique.

Ruptures

On peut évidemment lire cet itinéraire sous l'angle des ruptures, car elles semblent n'avoir pas manqué, au plan politique et familial. Avec le milieu social, c'est plus de gauchissement que de rupture qu'il faut parler, me semble-t-il. André Oltramare appartient en effet à une ancienne famille de la Cité. De ses ascendants paternels, il reçoit la chaire d'études latines de l'Université, occupée auparavant par son père et son grand-père. Du côté maternel, l'influence de sa grand-mère, fille d'Antoine Carteret, qui s'illustra dans les années 1880 par sa lutte contre l'Eglise (Kulturkampf), à la tête d'une majorité gouvernementale anticléricale. André Oltramare sera donc areligieux, comme pouvait l'être un contemporain d'Hadrien avant Marguerite Yourcenar, mais également curieux de tout, y compris des problèmes de justice sociale et de pauvreté. Ces derniers ne sem-

blent pas avoir exercé la même influence sur le frère cadet, Geo, qui fera, à la tête du Pilori, puis de l'Union nationale, enfin de la collaboration parisienne, la carrière fasciste que l'on sait. Quant à la rupture politique avec Léon Nicole et la majorité du Parti socialiste genevois en 1919, elle n'est que la conclusion d'un long conflit idéologique et personnel. Un accomplissement, non un déshonneur, dont André Oltramare ne put profiter en raison probablement des circonstances personnelles qu'il traversait alors.

Courant réformiste

Une biographie, c'est aussi l'occasion de pénétrer une époque et ses courants contradictoires, surtout lorsque le héros ne les surmonte pas du poids d'une personnalité écrasante. Sur plusieurs plans, l'existence individuelle s'inscrit alors dans un destin collectif.

Au sein du socialisme genevois, André Oltramare appartient à un courant dont les dénominations ont varié dans le temps et qu'on peut qualifier globalement de réformiste. La collaboration avec le radicalisme, ou son aile gauche selon les moments, permet à ce courant de conquérir un siège au gouvernement, dès avant la fin du siècle. Mais son influence va plus profond que les alliances électorales; elle fait du socialisme et de ses moyens parlementaires l'héritier des préoccupations sociales des classes possédantes, y compris dans leur origine religieuse. André Oltramare n'est pas le premier bourgeois à occuper une place en vue dans le parti socialiste; avant lui le docteur Adrien Wyss par exemple «a en quelque sorte montré», selon son biographe Charles Heimberg, «ce qu'aurait pu être l'œuvre pionnière d'un mouvement socialiste réformiste beaucoup plus fort et avancé».

Sur la durée, plusieurs des projets d'Oltramare, qu'ils aient ou non pris forme à l'époque, révèlent ainsi leur caractère pionnier, par exemple la fondation pour l'Avenir, qui trouvera son aboutissement dans la démocratisation des études conduite dans les années 60 par André Chavannes, ou encore la réforme scolaire de 1927, reprise dans

RÉFÉRENCE

André Oltramare. *Un précurseur oublié*, Ariane Schmitt, Editions Suzanne Hurter, Genève, 1994

la création du Cycle d'orientation.

La solidarité internationale du mouvement ouvrier revêt aussi chez André Oltramare un aspect particulier, qui s'inscrit dans la tradition cosmopolite des élites anciennes, revivifiée par l'installation de la Société des Nations, au bout du lac. Avant de créer les Amis de l'Espagne républicaine pour aider ceux qui, de toute l'Europe, s'engagent outre-Pyrénées pour combattre le fascisme, Oltramare a offert, avec le Foyer socialiste international, un lieu d'accueil et d'échanges à la gauche démocratique attirée par l'activité de la Société des Nations. Il a créé ainsi un pont entre la Genève internationale et la Cité, un pont que l'on oublie parfois en évoquant les rapports distendus de l'organisation internationale avec la ville qui abritait son siège.

Face au réformisme, le syndicalisme révolutionnaire, puis, dans l'entre-deux guerres, le pôle nicoléen, ont recueilli et enrichi un autre héritage doctrinal et stratégique, celui de la rupture. Les conflits n'ont donc pas manqué dans le socialisme genevois, tout particulièrement pendant les années de plomb qui précèdent la Seconde guerre mondiale. Après les études consacrées à la Genève rouge de Léon Nicole, marquées par le retour de flammes gauchiste des années 60, le moment n'est-il pas venu de s'intéresser à cet autre pôle de la culture politique locale? Comme le relève sa biographie, André Oltramare y est présent par ses initiatives et ses projets, façonnant ainsi le visage que prend le parti après la rupture d'avec son chef charismatique Léon Nicole, au moment de la guerre froide et de la refondation du mouvement communiste en Suisse. Le travail d'Ariane Schmitt invite donc à une relecture qui offrira l'occasion de corriger et de réévaluer avec plus de précision et au-delà du mythe le rôle respectif des uns et des autres. Une tâche qui n'est peut-être pas inutile en cette époque de remise en question. ■

TGV

Intérêts romands et tracé jurassien

(ag) Le tracé du TGV Rhin-Rhône n'est pas tranché. Les élus jurassiens ont fait connaître leurs revendications (cf. *Le Monde*, 17 janvier).

Partant de Mulhouse, par Belfort et Besançon, comment le TGV rejoindra-t-il Dijon? Au plus court, par le nord du massif de la Serre, ou en s'incurvant vers le sud près de Dole? Deux minutes sont en jeu. La coalition la plus forte est pour le tracé nord: les Alsaciens et une partie des Francs-Comtois souhaitent joindre Paris au plus vite. Les Bourguignons veulent renforcer le rôle de Dijon comme centre ferroviaire.

Mais les Jurassiens, en se battant pour le tracé sud, défendent aussi les intérêts romands liés à la ligne du Simplon. Plus le tracé TGV en direction de Dole est long, plus fort est le gain de temps en direction de Vallorbe-Lausanne-Milan.

La diplomatie suisse et romande aurait une partie importante à jouer. C'est la clientèle suisse alémanique qui pour une grande part va assurer la rentabilité du Rhin-Rhône. La Suisse d'autre part pourrait, par les cantons intéressés, participer au financement, par exemple en cautionnant des emprunts sur le marché suisse des capitaux.

Certes les Bâlois ou les Zurichois pourraient partager la philosophie du chemin le plus court, mais il leur en coûterait peu de l'infléchir pour tenir compte des intérêts romands. Belle partie diplomatique à jouer, interne et externe.

Hélas, il semble que l'affaire soit considérée uniquement comme un problème intérieur français. ■

RECTIFICATIF

Le mystère du Paris-Milan

(fb) Dans *DP* 1169 du 12 mai 1994, nous annonçons la future mise en service pour la fin de l'année de trois liaisons ferroviaires quotidiennes Paris-Milan via Lyon en 6h16, 6h31 et 6h40. Ces nouveaux trains représentaient une concurrence certaine pour la liaison Paris-Milan via Lausanne, assurée trois fois par jour, en 7h10, 7h15 et 7h26.

Bien que fondée sur le projet d'horaire de la SNCF alors en circulation, notre information s'est finalement révélée fautive; il n'y a toujours qu'une liaison Paris-Milan évitant Lausanne, en 8h05.

S'agit-il d'un simple report pour un projet

bien réel? Dans ce sens, *l'International Railway Journal* de janvier 1995 fait état d'une déclaration du directeur des chemins de fer italiens annonçant la mise en service d'une liaison directe SNCF/FS par TGV et Pendolino entre Paris et Milan pour la fin de l'année. Pour d'autres, en particulier l'ingénieur vaudois Rodolphe Weibel, auteur du livre *La Suisse romande à la croisée des chemins de fer* (Goerg, 1993) et défenseur d'une solution originale, le TGV Jura Simplon, tout cela n'est qu'«une manœuvre d'intoxication de longue haleine, qui se poursuit aujourd'hui encore, et qui a pour objectif de discréditer le Simplon en faveur du Mont-Cenis». Nous devons à tout le moins lui rendre justice: c'est dès la parution de notre article qu'il nous a prédit que ces trains ne seraient pas mis en service, ce qui s'est révélé parfaitement exact. ■